



LE JOURNAL

DE

GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

chez Mme Veuve MELIN

Rue Quatre-Chapeaux, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON

Avis. — La Direction du Journal de Guignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 7 fr. par an. (Prix unique)

ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE à prix très réduits S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

84 SIÈGES GAGNÉS SUR LES RÉACTIONNAIRES MASQUÉS



ET ROSSE
IL A VECU CE QUE VIVENT
LES ROSSES
L'ESPACE D'UN MATIN !!

M. TARTUFE. — Le truc de « l'esprit nouveau » a raté.... Il faut que je trouve autre chose....
Je vais me faire collectiviste....

GUIGNOL. — Oui... Essaie un peu, pour voir.



ELECTIONS

ET

Blakboulages

GUIGNOL. — Mon pauvre Gnafron, te vois z'un gone superlativement z'esquinté, je tiens pus sur mes fumerons, et sûrement faut que soye en bois de buis pour que ma pauvre caboche soye pas dépontelée.

GNAFRON. — C'est pas Guieu possible ! te me chavires l'âme. Que donc que t'esse z'arrivé, bonté du ciel ?

GUIGNOL. — Magine-toi que j'étais allé à Loyasse, l'autre jour, porter z'une couronne sur la tombe du gone à Trinquet, te sais ben qu'ila que s'était enfoncé z'en chutant un binet du méquier dans les voies basses, que ça lui z'y avait crevé la ratelle.

GNAFRON. — Ah oui, mémement qu'il esse mouru d'une tête en os ?

GUIGNOL. — Justement. Et ben y avait pas dix minutes que j'avais apinché la couronne qu'en m'arretournant devine qui que je vitre ?

GNAFRON. — Le diable ?

GUIGNOL. — C'te blague, te sais ben que je le connais qu'ila je l'ai toujours dans ma poche, nous se connaissons de vieille date.

GNAFRON. — Mais qui donc alorsse ?

GUIGNOL. — Magine-toi, d'abord qu'y z'y avait tout plein de tombes à c't'endroit-là ; d'abord, celle des Badin-gueuzards, puis du roi Phirllippe ou père La Poire, puis les ralliés, l'Esprit Nouveau, tcetera, que sais-je. Je venais de faire la souhaitance au pauvre défunt que son âme s'envolisse vers le père Eternel, quand tout z'à coup je vitre z'un grand diable d'homme....

GNAFRON. — Qué que te me bajaffe ? Si c'est z'un diable, c'esse pas z'un homme, et si c'esse z'un homme, c'esse pas le diable.

GUIGNOL. — Mettons que ce soye un monstre, tout de noir habillé que faisait une grimace capable de rendre de points au Quasimodo du pipa Hugo.

GNAFRON. — Il aurait sensément t'alorsse gagnassé le prix de grimaces de la place de la Victoire au 14 juillet.

GUIGNOL. — Oh je pense ben ! mais v'là que ce gone se met z'à faire les cent pas, en me lançant de regards furibards qu'avaient rien de rassurant, et que me montre z'une rangée de quenottes ; quand je dis quenottes, je veux dire une rangée de chicots à rendre des points au chien de Chamouillet. Te penses ben que j'ai pas t'attendu qu'y me voye ; je me suis t'esbigné d'arrière z'une colonne tomburale, aveque ma tavelle pour attendre les ervènements, et en cas de baroufle. Ce gone s'arrachait ses cheveux un à un, en marmottant de noms connus, et disant chaque fois z'un déprofundis. Peu t'a peu je faisais le vaillant, et je me mis à lui lancer de temps en temps un nom qu'avait le don de lui faire faire de sauts de cabri, comme s'il avait la danse de Saint-Guy....

J'envoyais turellement un Coste-Labaume accentué aux oignes, pis un Beaujolin tapé. Alorsse mon vieux frangin, t'aurais rigollé, le gone a fait z'entendre un cri grognon que ressemblait à le Jerphanion. Alors je récitais quasiment

les noms élus comme une litanie : Dru l'Arbresle, Perret Vaugneray, Bellin St-Jean-de-Bournay, Chatain Allevoie, Arragon au Touvet, Morel à Donieue, Ribard à Vizille, Pagès à Sassenage, Cotton à St-Etienne-de-St-Geoirs, Chapon à Grignais, Labaume Ravoux et Sigaud à Nyons, Granjon à Crest, Louis Blanc, Aimé Martin, Chapon, Raynaud, Bizarelli dans la Drôme, Piot à Aiguebelle, Bally à Grézy-sur-Isère, tcetera, tcetera.

GNAFRON. — C'est quasiment comme qui dirait z'un coup d'assommoir que te lui donnait z'à ce gone.

GUIGNOL. — Je te crois Benoît. Aussi y faisait de contorsions à s'en détrancaner la bobine, et en tournant autour des tombes v'là t'y pas qu'y m'aperçoit.... J'ai cru qu'y voulait m'avalier tout cru, car y s'avança vers moi à grands pas, puis, je sais pas si c'est la vue de ma trique qu'a fait subitement sa calmance, mais y se met à me faire de courbettes jusque ras terre, avec de sales à maleque à ciel ouvert. Alorsse y me raconte en faisant de grands gestes, que la France esse en train d'aller z'à sa perte, que tous les ceusses qu'ont passé en majorité ne sont que de vrais sampilles, et que lui seul et ses élèves étaient désignés par la toute-puissance pour viendre sauvasser la France et la relever ? Y me jabota aussi sur les ralliés, en me disant que c'étaient de pauvres cavets qu'avaient aeu la berluie pendant queque temps, comme qui dirait les chutes du Nid à Gara dans les quinquets, et que désiraient qu'une chose, c'était de se faire opérasser proprement par la République.

GNAFRON. — C'est z'une si bonne fille !

GUIGNOL. — C'est justement parce que c'est z'une bonne fille que tous ces partis viennent rampasser à ses genoux pour lui z'y cirer ses bottes... Alorsse pour t'en revierdre à mon jésuitard, quand il eut jaboté longtemps un tas de blagues toutes plus cafardes les unes que les autres y me demanda si j'étais de son avis.

GNAFRON. — Et que donc que te lui z'y a répondu ?

GUIGNOL. — Ça z'a pas t'été long. J'ai commencé à lui z'y dire que son numéro était connu, qu'y ne faisait que faire de bouzillage où y passait, qu'on le chassait d'état z'en état de temps en temps, et que toute sa morale moralisatrice valait pas z'un pet de lapin.

GNAFRON. — T'as bien fait Chignol, mais t'aurais dû...

GUIGNOL. — Attends donc, laisse donc fenir... Alorsse quand il a vu que ça ne bichait pas, et que je lui disais qu'au ballottage y aurait z'encore une majorité républicaine, ah mon vieux ! j'ai cru qu'y devenait z'enragé, y n'a fait qu'un bond sur moi... reusement j'étais sur mes gardes, je lui flanquais ma caboche dans le ventre, ça que l'envoya roulasser z'à 15 pas, puis avant qu'il aye t'aeu le temps de niméroter ses abattis, je te lui tombes dessus à coups de tavelle, qu'il a dû y vitrer trente-six chandelles. Après ça comme y bugeait plus ou du moins à ce que je croyais, je m'en allais ballin ballant, sans faire attention, quand tout à coup j'entendis de frolements sur les feuilles. C'était mon gone que rampait tout doucement avec l'intention intentionnaire de me flanquasser z'un coup de Jarnac. Ah vieux t'ami ! j'en avais t'assez. Je me sus retourné et après l'avoir ballottassé avec ma tavelle tantôt z'à gauche, tantôt z'à droite, j'y ai donné sur le pif un coup de grollon final.

GNAFRON. — Alorsse il esse moru pour tout de bon.

GUIGNOL. — Faut pas s'y fier, ces gones-là font de ressussitance de temps en temps, mais les élequeurs n'ont qu'à ouvrir les chassis de temps en temps, y sont préviendus, et si un coup de tavelle ne suffit pas, v'là z'une for-

mule de drogue que les ratera pas, ça me vient de mon aœil qu'était du temps des sans-culottes — et ça rate jamais :

Poudre à punaises
Pate phosphorée pour cafards
Anti-mites
Onguent gris double.

Mêler tout ça ensemble, et en placer de petites boulettes près des urnes à candidats, ça ne rate jamais ; pour désinfecter n'ensuite on brûlera du papier d'Arménie.

Si on avait fait usance de cette poudre *antiréac* pour sûr que Gourd aurait gourder au premier tour, tandis qu'il esse proclamé et pas élu ; aussi, pour éviter de z'étourdissances pareilles, ne vous trompez pas d'urne, car les Penelle ne manquent pas comme parsident de bureau élequetoral.

Je vous détrancannerai ça un de ces jours.

JEAN GUIGNOL.



NOS CANDIDATS

La liste des candidats présentés par le *Journal de Guignol* a fait bonne figure auprès des électeurs lyonnais.

Cette liste a été faite sans coterie, avec l'indépendance et la liberté qui est notre devise et notre programme ; nous n'avons demandé ni aide, ni conseils ; nous avons fait un choix parmi la multiplicité des candidatures, en écartant de notre liste tous les turbulents ou faiseurs d'affaires ; le résultat du vote dans son ensemble nous a donné raison. Cela nous engage encore plus que par le passé à marcher résolument en avant, ayant toujours en vue une politique franchement républicaine et socialiste, laissant les chimères aux collectivistes et l'espérance ! aux ralliés.

Nous félicitons les électeurs du 3^e canton qui ont choisi pour leur conseiller général le citoyen Coste-Labaume, un républicain éprouvé autant que modeste, sincère et ardent défenseur de toutes les libertés.

L'élection de Ravarin dans le 5^e canton était assurée. En soutenant le citoyen Michel, le *Journal de Guignol* ne voulait pas se faire le complice d'un homme qui s'affuble d'un masque républicain pour mieux étrangler la République si par malheur ses accolytes « les ralliés » arrivaient en nombre à tromper les électeurs.

En ne sortant aucune qualité au citoyen Michel, nous aurions aimé voir un candidat ayant d'autres titres à opposer à Ravarin qui avait pour lui toute la réaction et ses procédés et surtout..., l'argent.

Au 7^e canton nous avons résolument soutenu la candidature du citoyen Colliard contre le citoyen Bouffier. Les électeurs du septième pensent comme nous et ils l'ont exprimés par 2715 suffrages et non 2466 comme l'ont annoncé divers journaux, alors que le citoyen Bouffier n'en a obtenu exactement que 2686.

Le citoyen Colliard a donc eu la majorité. C'est son nom qui doit sortir victorieux dimanche prochain.

**

Pour le siège du Conseil d'arrondissement dans ce canton, le citoyen Fontaine arrive avec les erreurs commises, à chiffre égal avec notre candidat, le citoyen Marietton. Les deux candidats se représentent. Nous mettons en garde les électeurs de ce canton des candidatures de la dernière heure ; si un candidat réactionnaire sollicitait leurs suffrages, le devoir est tout tracé : il faut voter pour le citoyen Marietton qui a eu le même nombre de voix que son concurrent opportuniste, mais qui représente un programme plus avancé et plus sympathique.

Scrutin de Ballottage

CONSEIL GÉNÉRAL

Septième Canton

COLLIARD

Conseiller municipal

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

Deuxième Canton

THOMAS

Conseiller sortant

Troisième Canton

BOUDET

Conseiller sortant

Sixième Canton

PONCET

Candidat des Comités républicains réunis

Election du 6^{me} arrondissement

Les Comités des commerçants républicains, des travailleurs, du parti ouvrier et de l'alliance républicaine, viennent de faire afficher la déclaration suivante :

ELECTEURS,

Dimanche 28 juillet, le suffrage universel s'est prononcé en faveur des candidats

Colliard

candidat au conseil général

Marietton

candidat au conseil d'arrondissement

La négligence et le peu d'empressement des électeurs à se rendre aux urnes nous obligent à attendre au dimanche 4 août la victoire définitive.

Nous recommandons aux électeurs de bien faire attention à ceci :

Il a été trouvé dans l'urne du conseil d'arrondissement 249 bulletins du citoyen Colliard qui sont bien des voix en sa faveur mais qui ne sont pas acquises vis-à-vis de la loi.

Le même fait s'est produit pour le citoyen Marietton, candidat au conseil d'arrondissement.

Nous recommandons donc aux électeurs de bien remarquer que dans chaque bureau il y a deux urnes : l'une portant le nom de conseil général et l'autre portant le nom de conseil d'arrondissement.

Séparez bien vos bulletins quand vous vous présentez devant les urnes. Dites au président : voilà mon bulletin pour le conseil général ; voilà mon bulletin pour le conseil d'arrondissement.

Le président met alors devant vous chacun des bulletins dans l'urne que vous lui avez désignée et de cette façon les erreurs seront évitées.

Nous invitons tous les électeurs qui n'ont pas reçu leurs cartes à aller les retirer à la mairie du 6^e arrondissement où elles leur seront délivrées tous les jours, de 9 heures du matin à 4 heures du soir, jusqu'au samedi 3 août, et dimanche matin dans les bureaux de vote.

Allons, électeurs, dimanche pas d'absentéisme, allez tous voter pour les citoyens

COLLIARD

Conseiller municipal, président de la Commission de suppression des octrois, candidat au Conseil général,

et **MARIETTON**

avocat à la Cour d'appel, candidat au Conseil d'arrondissement.

Ces candidats ont pris l'engagement de défendre de toute leur énergie et de faire aboutir les réformes contenues dans les programmes du travail et du commerce.



FRISSONS NOUVEAUX

« L'attitude de la presse française, à l'égard des derniers événements de Bulgarie, a provoqué un vif mouvement de sympathie à l'égard de la France. On entend à tout moment dans les rues de Sofia des cris de : Vive la France ! Il y avait longtemps qu'on n'avait assisté ici à de pareilles manifestations. »

Quand on songe que le trépassé patibulaire — dont ses compatriotes piétinent ainsi la mémoire — était l'âme damnée des machinations anglo-italo-trogothiques contre l'influence franco-russe dans les Balkans, on ne peut qu'admirer les résultats de sa politique répulsive, dont nous n'avons plus qu'à recueillir les fruits posthumes... cultivés avec la même méthode — et vraisemblablement avec le même succès — par le *Crispître* qui *stamboulovisé* l'Italie.

Tous ces fantoches grotesques et mal-faisants, affiliés à la *Triplíce* et qui s'agitent éperdument contre nous sous la main traîtresse de l'Angleterre, sont tellement antipathiques et si profondément répugnants, que plus on les voit à l'œuvre... et plus on nous préfère, aussi bien à Prague qu'à Sofia, où les clameurs de rage des *zeitungs* et des *blatts* tudesques — organes des chancelleries de Vienne et de Berlin, si furieusement déçues par la brusque disparition de l'exécutif de leurs basses œuvres — sont couvertes et étouffées par la seule voix d'une femme, d'une mère justicière, comme la Némésis antique, de cette odieuse mémoire :

Un de nos confrères russes, le *Nouveau Temps* publie le télégramme suivant, que Mme Stambouloff a reçu de la mère de Milaroff, qui fut exécuté par les ordres de M. Stambouloff :

« Pleurez ce meurtrier sanguinaire, qui dans une veillée joyeuse, au milieu des chants et des danses des tziganes, au monastère de Bourgas, a signé l'arrêt de mort de mon fils Svietoslav. Dieu m'a donné la force de vivre assez pour avoir la consolation de voir le meurtrier baignant dans son propre sang. J'envoie mes malédictions à son cadavre qui pourrit. »

Bien rugé, lionne ! et ton cri vengeur pèse davantage, dans la conscience universelle, que toutes les vociférations austroprussiennes et les sifflements vipérins des « reptiles » allemands.

Morte la bête, mort le venin !

« Il vient de *transpirer* quelques détails du contenu de la lettre autographe adressée récemment au czar par l'empereur Guillaume. »

Et qui ne laisse pas, en effet, que de nous faire suer ; car « dans cette lettre le souverain allemand exprime sa satisfaction d'avoir contribué avec la Russie et la France, au rétablissement de la paix dans l'Extrême Orient. Il déclare qu'il serait heureux de pouvoir donner de sincères gages d'amitié à l'empereur Nicolas et à ses « Amis », car il n'oubliera jamais que c'est à la Russie qu'il doit un certain apaisement dans ses rapports avec la France. »

Si cette constatation n'assurait pas l'élection de notre Ribot de premier ministre — hi ! han ! — comme conseil-

ler général de Saint-Pol, avouez que ce serait à désespérer du patriotisme picard.

Ainsi donc c'est entendu — et du témoignage même d'un des principaux intéressés — le résultat le plus clair pour nous de l'alliance cosaque, en dehors de notre souscription à l'emprunt chinois succédant à une foultitude d'emprunts russes, est de nous amener insensiblement à entretenir avec les prussiens de Prusse « le commerce d'amitié » qui rendit jadis célèbres Pipelet et Cabrion, héros démodés du romantique Eugène Sue.

Et Eugène n'est pas le seul, je vous en f...iche mon billet !

SÉBASTIEN GRIFFE.



La Leçon de trombonne

Un rentier avait un' jeun' fille
Agée de près de dix-huit ans,
Qui faisait la joie d' sa famille
Qu'elle enthousiasmait par ses chants.
Notre homme alla trouver Narcisse,
Le fils à son ami Boireau,
Qui jouait du trombonne à coulisse
D'puis qu'il avait quitté l' berceau.

Tu dois êtr' fort sur la musique ?
Toi qu'es malin sur l'instrument,
Je voudrais bien qu' tu communicates
A ma fillè un peu d' ton talent.
— Apprendr' le trombonne à coulisse,
Lui dit Narciss' tout épaté.
— Non, dit l' père, pas cet exercice,
Mais des morceaux de société.

Des morceaux ! mais c'est bien facile,
Mad'moiselle peut venir dès ce soir,
Et vous pouvez être tranquille,
Vous s'rez surpris de son savoir.
La premièr' leçon fut pénible,
C'est toujours dur la premièr' fois,
Mais pourtant très compréhensible,
Car l' trombonn' l'aidait bien parfois.

Ell' prit du goût à la musique,
Ell' étonna même ses parents.
Sa voix devenait angélique,
Ses accords étaient surprenants.
C'est qu'elle n'était plus novice,
On l'accompagnait si souvent
Avec le trombonn' à coulisse
Qu'ell' progressait sensiblement.

Six mois après, quelle surprise !
Le père s'aperçut soudain
Qu'il avait fait une bêtise
Et que Narcisse était malin.
Il faillit en prendr' la jaunisse !
Mais il les maria promptement.
Ils jouèrent du trombonn' à coulisse
Sans craindre aucun désagrément.

C. LONGIES.

Chronique artistique

Le Centenaire du Conservatoire

Le 3 août il y a eu exactement un siècle que fut installé et définitivement organisé le Conservatoire, établi dans la commune de Paris, pour exécuter et enseigner la musique par décret de la Convention nationale du 16 thermidor an III (3 août 1795).

A cette époque précise où les concours de nos grands établissements d'éducation musicale viennent justement de prendre fin, il n'est pas sans intérêt de rechercher la part prise au développement du mouvement artistique par nos Conservatoires nationaux, la rectitude de leur méthode, les points faibles de leur enseignement.

Il est presque superflu de dire que le Conservatoire ne produit de grands artis-

tes qu'en nombre extrêmement limité ; on sort de là supérieurement stylé, muni d'un bagage de recommandations fort laborieusement apprises, on déclame, on gazouille, on barytonne plus ou moins agréablement, mais encore une fois on n'est pas un artiste, le reste vient dans la suite, lorsque l'on se trouve face à face avec un public bruyant, un soir de tumultueuse *première*.

Second grief : les professeurs arrivent à se retrouver dans leurs élèves et, par conséquent, cherchent à éloigner ces derniers par tous les moyens de la recherche de l'originalité. Ici, c'est l'art que l'on étrangle de gaîté de cœur, le talent qu'on arrête, le génie qu'on comprime. Vous formez des élèves dans le but exclusif de chanter les *Huguenots*, *Robert*, *Faust*, *Mignon*, ou *Guillaume Tell* ; dans les classes de tragédie ou de comédie, vous ruinez des organes généreux à hurler les tirades d'*Horace* ou d'*Andromaque* et vous ne songez pas que plus tard ces mêmes élèves auront à s'attaquer aux morceaux les plus ardu du répertoire moderne qui dans l'opéra s'appellent *Werther*, *Samson*, *Ascanio*, *Hérodiade* et *Esclarmonde*, et dans la comédie se nomment le *Prince d'Aurec*, *Denise*, *l'Etrangère* et *Francillon*.

Au moment du centenaire de sa fondation, je voudrais que le Conservatoire se pénétrât de cette double idée : c'est qu'il doit être jeune, c'est qu'il doit être moderne. Et par jeunes j'entends des hommes qui étudieraient avec calme les écoles nouvelles, par modernes des esprits assez élevés pour examiner avec impartialité les systèmes les plus récents.

Nous demandons aussi au Conservatoire de laisser épanouir les talents de ses élèves avec bienveillance, avec sympathie. Plus de parti pris, plus de routine ! la vie expansive substituée partout à une dépendance étroite ; plus de cénacles reserrés, plus de chapelles artistiques jalousement closes ; à leur place, la tolérance, l'éclectisme, la liberté. Et la musique, privée depuis longtemps d'interprètes dignes d'elle, inspirera, nous en sommes sûrs, aux compositeurs qui viendront des œuvres aussi fortes que sublimes. Ayons confiance. Soyons accessibles aux belles idées. Sachons acclamer les grandes œuvres. Après tout, il n'est peut-être pas bien loin celui qui fera vibrer avec une égale puissance les sept cordes sonores de la Lyre !

GEORGES DE MYRTE



CONCOURS du Conservatoire

Les concours publics du Conservatoire national de musique, commencés à l'Hôtel de Ville dans la grande salle des fêtes, continués au théâtre des Célestins pour les concours des classes de chant, de déclamation, piano et violon supérieur, ont pris fin dans cette salle, samedi dernier, par les concours de la classe d'ensemble d'opéra.

Tout d'abord je me plais à constater, il convient de le faire, que ces concours auxquels j'ai assisté assiduellement, ont été supérieurs à ceux des années précédentes. Avec moi, le public qui s'intéresse de plus en plus à notre Conservatoire a été unanime à faire la même constatation, laquelle s'applique en particulier aux classes des instruments, dont l'enseignement est irréprochable à tous les points de vue ; il est vrai que ce sont des artistes d'élite qui sont chargés des différents cours de ces classes. J'ai nommé MM. Fargues, Ritter, Lapret, Bedetti, Jemain, Baz, Gerni, Brive, Venon et autres dont les noms ne me viennent pas à la mémoire et qui sont eux aussi des artistes de talent, dignes de professer.

Si chaque année, la constatation qui précède est facile à faire, à pareille époque aussi, j'enfourche mon même dada pour dire, à cette place et ailleurs, que l'enseignement du chant, donné par des professeurs amateurs — non exempts de savoir — mais ne connaissant rien du métier proprement dit de l'artiste lyrique, est loin d'être complet.

Je sais bien qu'il est difficile — en raison de la modicité des appointements, une vraie misère — de recruter des artistes de valeur qui, en pleine possession de leurs moyens, consentiraient à quitter la scène pour venir nous enseigner leur art ; mais il n'en est pas moins vrai que le fait brutal est là, palpable, et qu'il est aisé de s'apercevoir que la majeure partie des élèves lauréats ont tout à apprendre au théâtre, lorsqu'ils quittent leurs professeurs actuels, lesquels ne peuvent leur enseigner que ce qu'ils savent eux-mêmes, c'est-à-dire chanter avec plus ou moins de style et de méthode, mais non leur donner l'instruction de la scène et de la déclamation lyrique qui y est inhérente.

Le défaut d'espace m'empêche de développer plus longuement ce qui précède ; j'y reviendrai dans le prochain numéro et donnerai mes impressions sur les lauréats ; je rendrai compte aussi de la distribution des prix qui a lieu aujourd'hui à 2 heures au Grand-Théâtre, sous la présidence de M. Rostaing.

TITI.



Quelques Professions de Foi

Mes bons petits concitoyens,

J'ai l'honneur de vous quêmander vos suffrages. La France a besoin plus que jamais pour la représenter, d'hommes forts, honnêtes et capables d'accomplir de nobles actions, de forger de bonnes lois.

Qui je suis ? vous le savez. Ce que je veux ? vous ne l'ignorez pas. Ce que je ferai ? vous le verrez. Je ne crois pas nécessaire de vous en dire davantage.

Courte, nette, précise, doit être une profession de foi

GRAS.

Chers, très chers concitoyens,

De plus en plus lourds, les impôts vous écrasent, les discours vides des rhétoriciens parlementaires vous assomment ; le budget vous saigne et vous tue. Vous êtes roulés, rapetissés, amoindris par nos gouvernants, sucés jusqu'à la moelle, réduits à l'état de squelette par un tas de fonctionnaires sans entrailles qui ne désirent qu'une chose : avoir votre peau et ne vous laisser que les yeux pour pleurer.

Si après toutes les tortures morales ou physiques que vous avez subies, toutes les blessures, toutes les mutilations qu'un régime abhorré vous a fait endurer, il vous reste des jambes pour aller au scrutin, ne perdez pas la tête, montrez que vous avez encore quelque chose dans le ventre, du sang dans les veines ; choisissez un candidat dont vous n'aurez pas le plein dos.

Il n'y en a plus, nez en moins, votez pour celui qui vous baise la main en se prosternant à vos pieds. (Un véritable tour de force valant bien un siège de député).

LANDREMOLLE.

Citiliens,

Si vou man vo yé à la chambre vous pou vé être sure que vous ceré contant de moi. Je demanderé pour vou tout ce que vou voudré, de la plui, du bôtant, du nanan, un bonor sans mêle ange, plu de guère, plus d'inpô, le paradi poure tousse. Je demanderé bocou de rai forme en premièr lieu çà le de lord Tografe. Kar ge ne compran pa que depui vin te troi zan que mousse ome an ré public on né pa la liberté d'écrire comme on veu. Cété pa la paine de pandre la basse tiye alor.

Citiliens, voté pou'r moi, vous ne ceré pas fâché de mon pa sage dans la politic, Toc.

Electeurs chéris,

Il n'y a que moi qui suis digne de vos suffrages, voter pour Tartampoin, mon adversaire, serait de votre part une folie, une preuve de faiblesse, de gâtisme. Vous ne le ferez pas ; au nom de la saine raison.

Tartampoin est un idiot, une canaille ; il est capable de commettre toutes les bêtises, tous les crimes, toutes les ignominies. Il a tué sa mère, étranglé son père, violé sa sœur. Et vous voteriez pour un tel homme ? Jamais, ce qu'il lui faut à Tartampoin, c'est le baigne. En attendant ; votez pour moi.

PATROUILLARD.

Electeurs,

J'ai été successivement voleur, agent de police, clown, prestidigitateur, cocher d'omnibus, contrebassier, charlatan, forçat, marchand de pommades, rastaquouère ; j'ai comme vous le voyez, exercé des professions qui ont pu me donner pour remplir à votre satisfaction le mandat que vous voudrez bien me confier, l'expérience de la vie et des affaires. C'est donc sans autres recommandations que celle de mes titres que je viens solliciter l'honneur de vous représenter.

Je connais toutes les ruses, trucs possibles et imaginables, pour disqualifier un collègue, perdre un honnête homme, faire éclater un scandale, tomber un ministre, etc., comme prestidigitateur je n'ai pas mon pareil. Je me charge d'escamoter les lois, de faire prendre des vessies pour des lanternes, des mensonges pour des vérités. Je me fais fort de changer d'opinion, de couleur, en deux secondes.

Enfin je n'entreprendrais pas de dresser ici la liste des dons et des talents avec lesquels je puis rendre de grands services à mon pays, jeter de l'éclat sur le parlement auquel j'aurai l'honneur d'appartenir et qui, grâce à moi, deviendra le premier parlement du monde. J'ai dit.

Maintenant aux urnes !

Eusèbe LABLAGUE.

Membre d'une foule de sociétés savantes, politiques et acrobatiques.

Pour copie conforme :

BIBI LOLO.

AU PAYS DES RAZZIAS

« Si nous en croyons les renseignements que nous recevons d'Alger, les

membres de la commission d'enquête, nommée par le gouvernement à la suite des engagements formels pris par M. le ministre de l'intérieur — à la suite de l'interpellation de M. le sénateur Pauliat sur « phosphates de Tébessa » — auraient décliné le mandat que M. Leygues voulait leur donner. »

Comme dit la chanson populaire :

Je ne suis pas curieux,
Mais j'voudrais bien savoir...

pourquoi ?

Serait-ce que ces hauts fonctionnaires, en se dérochant à la mission que M. le Ministre voulait leur confier officiellement, sont persuadés de répondre ainsi aux secrets desirs du même Ministre, lequel paraissait si peu avide — à la tribune du Sénat — de faire la lumière sur le « régime phosphaté » qui réussit si mal à l'Algérie... n'en déplaît à la docte Académie de médecine ?

Serait-ce que ces enquêteurs non acceptants redoutent l'inimitié des Sapors et des Areskis administratifs, qu'ils devraient mettre sur la sellette, et contre lesquels ils se sentent mal protégés par M. le Gouverneur Général Cambon (Jules, pour les moukères) estimant que tout doit être pour le mieux, sous son règne, au pays des razzias ?

Serait-ce encore que les pirates britanniques auraient pu faire débarquer sur le littoral algérien, au nez et à la barbe des autorités si viles et militaires, un corps assez important de « cavalerie de Saint-Georges » pour tenir en échec les influences hostiles à leur main-mise sur les richesses du sous-sol algérien ?... et les préposés ministériels seraient-ils déjà prisonniers de cette force anglaise manœuvrant par groups irrésistibles ?

Entre ces trois hypothèses — tellement plausibles « qu'on croirait que c'est arrivé » — mon cœur balance et va prendre le mal de mer, si M. Leygues ne se décide à réagir promptement, par un traitement énergique, contre la nausée qu'un tel état de choses provoque chez les bons Français des deux côtés de la Méditerranée ; car — pour peu que cela continue — nous ne pourrions moins faire que de présenter

à l'ancien dey d'Alger et à ses corsaires barbaresques nos regrets, nos excuses et — en voyant ces braves gens (par comparaison) si désavantageusement remplacés — l'assurance de notre considération la plus distinguée.

**

Si Madagascar — dont la vaillante petite armée du général Duchesne poursuit la conquête à travers les mille et une difficultés créées et entretenues par l'incurie et l'antagonisme des bureaux de la Guerre et de la Marine — devait devenir plus tard, après la victoire définitive, la proie de pareils écumeurs, on comprendrait la proclamation héroïque que le fameux Ramashombaza, le perpétuel fuyard, que nos troupiers, vous pensez bien, n'ont pas manqué de surnommer « Ramasse-ton-Bazar » lançait aux Hovas sous ses ordres, à l'approche de la colonne du général Metzinger :

« A la guerre, il y a deux chances : l'une de vivre, l'autre d'être tué. Je puis avoir la seconde. Mais, en vue de cette éventualité, je dois me conserver pour mourir aux pieds de la reine. Vous tenez bon ici : défendez énergiquement la place. Courage. Sachez mourir pour la reine. Moi, je m'en vais. »

Comme on voit bien que ce gaillard à trois poils — dans la main — a été formé dans l'art de la guerre par des instructeurs britanniques !

Léonidas aux Thermopyles et Cambronne à Waterloo n'ont rien de plus beau à opposer à cet élève du brav'colonel Shervington, s'éclipsant du champ de bataille... à l'anglaise.

RATAKOU.

SPECTACLES DE LYON

Concert de l'Horloge

Cours Lafayette, 145. -- Tous les soirs à 8 heures représentations variées. Toujours même succès pour F. Dufor, dans *En voulez-vous des z'homards* et *C'est un épicier*, puis ses différentes scènes naturalistes lui ont valu dix rap-

pels. M. Mayol, l'artiste distingué. Tous les soirs, *Le temps des cerises*.

Panorama de Bapaume

Boulevard Pomerol. — Ouverture tous les jours, de 9 heures du matin à la nuit.

Ménagerie Pezon

Cours du Midi (Côté Rhône)

Représentation tous les soirs, à huit heures. — Jeudi, dimanches et jours fériés, matinée à 4 heures. — Tous les jours, à 4 h., répétition.

Musée Grassé

Cours du Midi (Côté Rhône)

Ethnologie, anatomie pathologique, etc. Collections très nouvelles du plus haut intérêt. Ouvert tous les jours.

L'Imprimeur-Gérant : J^e BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre, 5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, de dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.

AUX PIANISTES

3^{me} année de publication

ANCIENS & MODERNES

Journal de musique mensuel

GRAND FORMAT

rédigé avec la collaboration de compositeurs distingués de Paris et de la Province

LE PLUS INTÉRESSANT & LE MEILLEUR MARCHÉ

12 FASCICULES PAR AN

PIANO. — PIANO et CHANT. — PIANO et INSTRUMENT
240 pages de musique

48 pages de texte (revues, variétés, biographies)

4 francs l'an

en un mandat-poste adressé à M. ROSOOR-DELAITRE imprimeur-éditeur, à TOURCOING. (Nord).

Tous les abonnements pris dans le courant de l'année remontent au 1^{er} Janvier.

Le nouveau Fascicule

DU

DIORAMA PHOTOGRAPHIQUE

Est en vente au prix de 15 cent. (20 cent. par poste) ; il contient 6 superbes vues

VENTE EN GROS :

Chez Mme Veuve MELIN

7, rue Quatre-Chapeaux, 7

A LYON

Les demander dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

Diorama Photographique

Le Diorama photographique comprend à la fois les reproductions de toutes les merveilles de la nature ou de l'activité humaine et les curiosités locales universellement réputées. Le lecteur, transformé en touriste, est promené dans un enchantement magique, à travers les panoramas les plus grandioses et parmi les richesses des palais, des musées et des monuments du monde entier.

Cette œuvre magnifique, parfaite dans son exécution, paraît 2 fois par semaine en fascicules de six photographies. Elle forme une collection splendide des richesses de l'univers.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES
Diplôme d'honneur. Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

QUINA BRUNO

DÉPÔT TOUTES BONNES PHARMACIES
Envoi franco le litre 3,50 - par 12 litres 30 f.
Bruno-Tavernier, ph. 36, quai Fulchiron, Lyon

Au Rendez-vous des Lyonnais

GRAND HOTEL, F. RENAUD, Propriétaire
à Francheville-le-Bas

Jeu de Boules — Salles d'ombrage — Tonnelles

BALANÇOIRES, etc., etc.

SERVICE A LA CARTE ET A PRIX FIXE

Bonne Cuisine bourgeoise

PRIX MODÉRÉS

ÉCURIE ET REMISE

ÉLÉGANTS !

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché ? Allez

AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

29 fr. 50

un Superbe Habillemeut complet (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or : Bruxelles 1893, Paris 1894

GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS

FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

SPÉCIALITÉ DE VITRAUX

V. ÉMERY

Rue Hyppolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON

En face la grande entrée de l'école La Martinière

PAPIERS RICHES ET ORDINAIRES
depuis 15 cent. le rouleau

NOUVEAU

Calorifère mobile

au Pétrole

LE « TRIOMPHE »

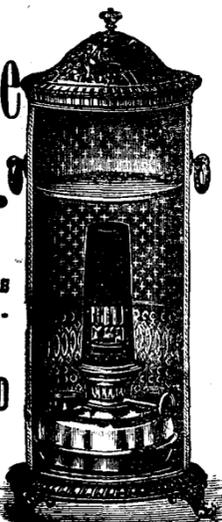
sans odeur ni fumée

Pouvoir calorifique 10 fois plus puissant que le gaz, avec économie de 50 0/0.

BRUNNER Frères V. JOSSERAND

Dépositaire, Rue Saint-Joseph, 6

LYON



car il prouve, par la virilité de son attitude, qu'il a du « poil » ailleurs qu'aux pattes ; et si le ciel avait voulu — lan-turlu ! — qu'il naquît au bon vieux temps de la Ligue, quel fil (de fer) il eût donné à retordre au *mignon* roy Henri, troisième du nom... à plus forte raison s'insurge-t-il contre cette parpaillotte de République, qui a le toupet infernal d'exiger qu'on lui rende « ce qui est à César ! »

Et le courage de ce confesseur de la foi est d'autant plus méritoire, que ses sacrées troupes se débattent et tendent visiblement à le laisser seul clamer dans le désert — *vox clamantis in deserto* comme un autre Saint-Jean, beaucoup moins tranquille que Baptiste ; au risque d'abandonner ce vénéré pasteur à l'admiration du *Monde* « entier » et de l'*Univers*, hongre (pas d'erreur, il s'agit des pieux journaux) ravis de le voir suivre fermement le chemin de *La Croix*, leur consœur, et — bravant les foudres concordataires de la procédure « comme d'abus » d'un Conseil d'Etat impuissant et ridicule — répondre fièrement aux percepteurs cambrésiens assez impies pour user du droit d'accroissement :

« Votre loi ? je m'en f...isc !

RATAKOU.



LE CHANT DU DRAGON

Hourrah ! c'est aujourd'hui la fête
De ton pays, fier cavalier.
Le sabre au poing, le casque en tête,
Et bien planté sur l'étrier,
Mon beau dragon, soldat d'élite,
Tu vas briller à tous les yeux.
La foule, qui pour toi palpète,
Va s'écrier, le cœur joyeux :
Ton air vainqueur
Remplit le cœur
D'une noble et sainte espérance.
Soldat français,
Marche au succès :
Hourrah ! dragon. Vive la France !

De retour, empoigne l'étrille
Et pense ton noble animal ;
Frotte, que son soyeux poil brille,
Frotte, dragon, ton beau cheval.
Va, donne-lui sa part de gloire,
Et ne ménage pas le foin.
Puis, songe, ami, qu'il te faut boire :
Du soldat c'est là le besoin !
Et maintenant,

Tringue gaiement :
Le vin ranime la vaillance !
Bois à pleins bords,
Bois sans remords,
Joyeux dragon, bois à la France !

Pourtant, que le jus de la vigne
Ne te fasse point oublier
Ni le devoir, ni la consigne :
Sois prudent, joyeux cavalier !
Prends aussi garde à la fillette
Qui, par les prés, s'en va rêvant,
Car l'amour est là qui te guette
Pour embraser ton cœur fervent.
Mais, plein d'ardeur,
Cours au bonheur :
Ne ménage pas ta... vaillance,
Et crânement,
Songe en aimant
Qu'il faut des enfants à la France !

Quand sonnera l'heure attendue,
Quand du ciel jaillira l'éclair
Qui doit ensanglanter la nue,
Pars sans regret, le sabre au clair !
Que partout la lame sanglante
Moissonne les rangs ennemis :
Le sort de la France haletante
Dans tes rudes mains est remis !
Pointe en avant,
Crinière au vent,
Hourrah ! dragon plein de vaillance,
Dans les combats,
Prends tes ébats,
Et, s'il le faut, meurs pour la France !

A. MAUCHERAT.

ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre,
5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons
séparés pour dames et pour hommes, de
dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs,
nature morte, pastel, aquarelle, etc.,
etc.

Un cours sur nature par semaine.



Le livre d'hier

MINUTES D'ORIENT

par Alexandre HEPP

C'est une espèce d'inquiétude très particulière et de mélancolie très intense qui doit pousser notre jeune littérature vers cet Orient si mystérieux et qui a gardé malgré tout l'attrait de l'inconnu et le charme des pays de féerie. En effet, voici qu'après Pierre Loti, notre éminent confrère Alexandre Hepp vient de publier sous le titre exquis de *Minutes d'Orient*, un très suggestif et très artistique volume. Ce ne sont évidemment que des notes prises çà et là au hasard des impressions de voyage ; mais par leur concision, leur sincérité, leur netteté elles plairont certainement aux raffinés, et plus tard on les consultera avec plus de fruit que bien des ouvrages dits spéciaux, vous savez bien ces gros volumes d'aspect si compact et si rébarbatif ?

Alexandre Hepp a passé en Bulgarie, en Serbie, à Constantinople ; il a vu tous ces peuples qui paraissent pour l'heure presque embarrassés de leur naissante indépendance et vers qui sont tournés les regards malveillants et intéressés des antiques royaumes et des vieux empires ; avec cette acuité de vision qui lui est propre, il a joint de très curieuses observations prises à la cour de rois ou de princes ; ces graves occupations ne l'ont pas empêché de considérer la nature en artiste et en poète, de là des tableaux charmants et d'une impression très vraie, qui ne nous surprennent point de la part de l'auteur magistral de tant de chroniques originales et de tant de romans supérieurement fouillés.

C'est égal, Alexandre Hepp évoque ce lointain pays d'Orient avec une rare bonheur ; cela n'a rien de convenu et se recommande par une impartialité vraiment très louable. Loin d'imiter l'exemple légèrement agaçant de Pierre Loti, Alexandre Hepp ne se met pas en scène ; ce qu'il voit, il le raconte ; ce qu'il observe, il le commente en peu de mots. Voilà une œuvre au moins belle et forte, et comme j'aime le pli-titre que notre confrère lui a donné : *Minutes d'Orient* !

Minutes d'Orient ! les deux jolis mots et comme ils sonnent agréablement à l'oreille. Ce sont les villes blanches dressant dans le ciel implacablement bleu leurs tours, leurs mosquées et leurs minarets. C'est ce continent un peu obscur pour nous autres hommes d'Occident habitués à vivre dans nos villes anciennes dont quelques unes sont si massives, si froides, si sombres. *Minutes d'Orient* ! cela fait penser aux pays enchanteurs où s'allume la lampe d'un Aladin et où montent languissamment vers l'horizon les ghazels d'un Schéhérazade !

Merci donc, mon cher confrère, du beau livre que vous nous avez donné. Il fait oublier bien des tristesses, je vous assure. C'est l'un des plus rares mérites de la beauté entrevue de répandre tant d'apaisement autour d'elle, c'est l'un des plus précieux privilèges de l'art de pouvoir, grâce à la toute-puissance du rythme, cicatriser tant de blessures !

Georges de MYRTE.

ELDORADO

Nous recevons la communication suivante :

Au Public Lyonnais

Mesdames, Messieurs,

Malgré de vives et pressantes sollicitations, je n'ai pas voulu poser ma candidature aux théâtres municipaux.

Je n'ai pas voulu trahir les intérêts de ceux qui ont eu confiance en moi.

Je n'ai pas voulu abandonner l'Eldorado, dont la troupe acclamée faisait flotter naguère le drapeau lyonnais jusque dans Marseille.

Je me suis souvenu des succès de l'an dernier, et j'ai voulu en mériter d'autres dans cette même salle qui n'a pas désempli pendant dix mois.

On disait partout que l'Eldorado était trop éloigné du centre ; que, pendant la mauvaise saison, personne n'y viendrait.

Le public a tout bravé, le vent, la pluie, le froid, la neige..., et le centre des plaisirs s'est trouvé déplacé.

Pour obtenir à nouveau cette précieuse faveur, je continuerai, Mesdames et Messieurs, à suivre la voie que je me suis toujours tracée, je ferai tous les sacrifices pour vous donner les artistes que vous aimez, pour monter mon spectacle avec le soin et le goût que vous savez si justement apprécier.

J'ai été assez heureux pour m'assurer la collaboration artistique de compositeurs qui ont fait leurs preuves et j'espère que grâce à mes efforts constants, vous continuerez à m'accorder cette sympathie dont je suis très fier et qui me soutiendra jusqu'au bout.

Veillez, mesdames et messieurs, agréer l'assurance de mon profond respect.

F. VERDELLET.

Tous les soirs, représentations, à huit heures.

Bureau de location chez le concierge de l'Eldorado, de 9 heures du matin à 7 heures du soir.

On peut louer par téléphone.

Prix des places de la semaine, consommation comprise : Loges et fauteuils, 2 fr., (en location 2 fr. 50) ; Parterre, 1 franc ; première galerie, 75 cent. ; seconde galerie, 40 cent.

Matinées dimanches et fêtes, à prix réduits.

Occasion exceptionnelle

FONDS DE COIFFEUR

au Centre de Lyon

VINGT-CINQ ANS D'EXISTENCE

A VENDRE

pour CAUSE de Santé

S'adresser au bureau du *Journal de Guignol*, 20, rue Cavenne, Lyon.

ner le nom de place Guichard, ancien député, à la place appelée Mazenod, qui n'a actuellement pas de nom, et le nom de rue Jean-Carriés à la rue des Deux-Cousins.

Renvoyé à la commission des vœux.

Bravo ! papa Bessières. Les deux « gonnes » méritent de voir ainsi honorer et perpétuer leur mémoire.

M. Brizon. — Où en est la question de l'emprunt ?

Oh ! celle-là est sûre d'aboutir. Quand il s'agit d'emprunter, à eux le pompon !

M. le maire. — Nous attendons un devis précis pour donner un rapport détaillé et hâter l'emprunt. Nous avons même songé à une souscription publique et nous espérons la faire publier dans les premiers jours de l'année prochaine.

C'est ça, pour nos étrennes.

M. Rive donne connaissance d'un rapport sur l'amélioration et l'éclairage du Théâtre des Célestins, amélioration qui sera confiée à la Compagnie du gaz.

Ces conclusions sont adoptées.

« A borgnon » c'est le cas de le dire ; et la Co-Maire de la rue de Savoie se charge de transformer les Célestins en Théâtre d'ombres chinoises. Demandez plutôt à d'Ache (Caran).

La question des théâtres

M. Gailleton aborde la question avec une hésitation marquée ; il sent que le terrain lui manque sous les pas et que, dans cette question des théâtres, il ne tient pas son conseil. Aussi, après quelques précautions oratoires indispensables, essaye-t-il d'exposer à ses con-

seillers la situation déplorable faite à nos théâtres. On les avait réunis ; on les a séparés. On les a séparés, pour les réunir à nouveau. En dernier lieu, on les a séparés. Il faut les réunir. On n'a pas de directeur. Si d'ici quarante-huit heures nous n'avons pas trouvé une solution, les théâtres sont condamnés à être fermés.

L'administration, ajoute M. Gailleton, reste parfaitement indifférente à la question. C'est de la théorie pure.

De la théorie ?.. As-tu fini, vieille pratique ! Comme si l'on ne voyait pas se profiler derrière tes lunettes la silhouette Campocasso de ton candidature de ton antipathique protégé, le désorganisateur de nos deux scènes, dont la direction pneumatique et anti-artistique a si complètement fait le vide autour d'elles, que les ouvreuses elles-mêmes allaient compléter la grève des spectateurs, s'il n'avait clôt prématurément sa « boîte » où depuis longtemps il avait fini de vendre.

Mais rendons la parole à son cornac gailletonnesque :

Pour moi, je ne vois qu'un moyen de parer à la difficulté, c'est d'augmenter la subvention du Grand-Théâtre de 4, 5 ou 6,000 francs par mois. Cependant, la question ne demande pas à être tranchée définitivement ce soir. Demain matin, demain soir, peut-être...

Moi j'aime mieux le matin, à l'heure où les âniers passent ; au moins ils pourraient nous débarrasser du Campocasso, si Lord-Maire osait proposer au Conseil « de prendre son ours » mal léché.

Du coup, je réclamerai la préférence pour François ou Michou.

M. Augagneur. — Eh bien ! si en lisant votre rapport supplémentaire un directeur se présente, vous aurez de la chance !

En effet, M. Gailleton, dans ses *modifications aux dispositions prises par le Conseil municipal*, déclare que le Grand-Théâtre « est une mauvaise affaire dont aucun homme prudent, seucieux de son nom, et, à fortiori, en possession d'un capital quelconque, ne voudra se charger. »

Ayant ainsi dégoûté et effrayé tous les candidats « prudents et soucieux de leur nom » il ne restera plus qu'à se résigner à son Campocasso providentiel, sauveur de la situation... à la manière du troisième larron. Reste à savoir si le public acceptera si facilement de jouer les Aliboron ? Ou si c'est ma bonne trique de Tolède ?

M. le maire. — C'est une erreur, Monsieur Augagneur ; j'ai reçu ce soir une dépêche...

De Loches ?

Une voix : Lisez-là !

Pas de danger qu'il joue franc jeu !

M. le maire. — J'y reviendrai.

Comme Joconde :

Et l'on revient toujours,
A ses premières amours !

C'est du propre !

M. Augagneur. — Il y a trop peu de temps que le conseil s'est prononcé sur la question pour qu'on hésite. Il semble difficile de trouver preneur pour le Grand-Théâtre en suivant les clauses du cahier des charges : Le conseil, veut-il augmenter la subvention du Grand-Théâtre ? Toute la question est là.

Deux cent cinquante mille francs par an sont peut-être insuffisants pour créer à Lyon un théâtre de premier ordre, mais vu l'état des finances de la ville, le conseil ne peut donner davantage.

On a deux théâtres qui vont, l'un mal, l'autre bien : qu'on loue donc celui des Célestins en observant le cahier des charges. Quant au Grand-Théâtre, si on ne trouve pas preneur, qu'on le ferme pour un an, ou bien qu'on use d'un autre procédé, en vigueur depuis douze ans à Bordeaux : qu'on loue le théâtre à une société d'artistes, dont le directeur sera un simple délégué de la ville ; la subvention servira à payer les chœurs et les « masses ».

L'ordonnance est un peu compliquée et « difficile à suivre en secret, même en voyage à Aix-Ja-Fleurie » c'est pourquoi Lord-Maire lui fait grise mine, car il n'y voit pas de fissure par où glisser l'ancien Ratou raté du Bertrand (de l'Opéra de Paris.)

M. le Maire. — Moi, je laisse de côté la question de principe. Voulez-vous la réserver et autoriser l'administration à traiter pour un an ?

Avec Gubetta-Campocasso, ton vieux complice ? Ah ! mais nous en avons assez de ton z'homard ; il a déjà une subvention aux pattes.

M. Coste-Labaume. — Mais que ferez-vous dans un an ?

Oh ! c'est bien simple, il nous fera payer une troisième tournée à Campo, jusqu'à ce que mort s'en suive pour l'art lyrique à Lyon.

Périssent nos théâtres, pourvu que leur

dernière représentation soit encore au bénéfice de l'impresario forain de son cœur. Un vrai cœur de Maire pour ce deshérité des sympathies lyonnaises, qui a réalisé ce tour de force — réputé impossible — de se rendre plus impopulaire ici que Raphaël Félix doublé de Martial Senterre.

M. le Maire. — Pour moi je considère aujourd'hui le Grand-Théâtre comme fermé...

J' te crois ! grand-Maire ; mais à qui la faute ?

M. Bischoff. — Elle est vraiment bien bonne. Pourquoi s'y est-on pris si tard ?

Candide Bischoff, mais on se tue de vous le dire : Pour vous acculer à la carte forcée du « favori » caché dans la coulisse.

M. le Maire. — Si le Grand-Théâtre est fermé on pourra demander 35.000 francs de plus aux Célestins.

Si tout autre directeur que le cher Campo ose s'y frotter.

M. Affre. — Pourquoi faire ?

Pour arrondir la subvention de la *persona grata*, que les lyonnais, à l'unanimité, ont « envoyé se gratter. »

M. Bessières. — Alors, Monsieur le maire, c'est toujours la même incohérence. On nous demande aujourd'hui de voter la réunion des

théâtres, parce que vous n'avez pas de candidat à votre choix !...

Erreur, mon brave papa Bessières, il en a un, mais si peu présentable !...

M. Affre. — Mais enfin... cette fameuse dépêche !!! Quel est ce merle blanc que le maire tient en réserve ? S'il lisait le dernier rapport de M. Gailleton, jamais il ne viendrait.

Erreur encore, mon bon monsieur Affre ; ce rapport a été fait exprès pour lui nettoyer la place ; et si vous tombez dans ce panneau, vous verrez ce compère de la farce vous en laisser les dindons.

M. Coste-Labaume. — En somme, quel délai demandez-vous pour trancher la question ? Vingt-quatre heures ou un an ?

Vingt-quatre heures si le Conseil accepte Campococasso ; un an s'il le refuse... afin de le préparer à l'avalier quand même.

M. le Maire. — Si nous n'avons pas de candidat dans 24 heures, le Conseil décidera.

Oh, la, la ! c'te blague ! Mais c'est qu'il leur lâche ça, à bout portant, sans rires ! Quel homme ! quel génie ! quel... artiste ! Gn'y a que lui !...

M. Augagneur. — Pour moi je demande que l'administration soit invitée à trancher la question pour les Célestins, puisqu'elle a des candidats.

Oui, mais c'est justement là le chiendent

qui la gêne, publiquement : c'est l'embaras du choix ; tandis que s'il n'y avait qu'un postulant et que ce fût le Campo de la chose, alors ça serait tout de suite bâclé ; l'affaire serait dans le sac... et les lyonnais aussi.

M. Masson. — Quant au Grand-Théâtre, on fera la grève. De la sorte, dans deux ou trois ans, nous paierons les artistes moins cher.

Qui sait même si au bout de quelques années de ce régime, ils n'en arriveraient pas à payer Campocasso pour les engager ; à l'instar des bobonnes de chez Duval et des garçons de certains grands cafés ?..

M. le Maire. — En résumé je demande....

Une concession perpétuelle pour ton copain Campo ? Au bout de l'Avenue des Ponts, ou de la rue du Juge-de-Paix, soit ; mais non places de la Comédie ni des Célestins.

M. Bessières. — Vous ne savez pas ce que vous demandez. C'est votre *truc* de toujours nous présenter la question à la dernière heure ; puis vous amenez une discussion à bâtons rompus... Vous bavardez tout le temps...

Oh, bis ! brave papa Bessières ! vous venez de lancer l'*ut dièze* de la discussion avec une maestria digne la plus vigoureuse salve de bravos qui ait jamais crépité sous le cintre d'une salle en *delyre*. Bravissimo !

M. le Maire. — Je vous donne le démenti le plus formel.

Il nie même le flagrant délit !

M. Bessières. — Moi aussi ! cré non de non (textuel). Ce n'est pas parce que vous montez sur vos grands chevaux que vous avez raison. Ceux qui ont raison ce sont ceux qui disent la vérité.

Et chacun sait messire Gailleton trop pudique pour tolérer, municipalement, qu'une personne aussi peu vêtue sorte de son puits.

M. Augagneur propose la délibération suivante :

« L'administration est invitée à :

« 1° Nommer un directeur pour quatre ans au théâtre des Célestins, suivant le cahier des charges ;

« 2° Faire le nécessaire pour la gérance du Grand-Théâtre pendant un an, s'il ne se présente pas de candidats. »

Ces conclusions sont adoptées.

Par trente six pères et une fiche *Maire*. En voulez-vous des jobards ? Oh ! les pauvres bêtes ! elles n'ont pas de « poils » aux pattes !... ni ailleurs.

La séance est levée à 10 h. 1/2. Il y aura séance mercredi.

En raison des exigences de notre tirage et de notre format, nous en rendrons compte dans notre prochain numéro, mais nos lecteurs ne perdront pour attendre.

U. MAURICE TIC.

DERNIÈRE HEURE

Sa Majesté Gailleton-Roublard Ier a présidé la séance de mercredi soir en commission privée. Quinze conseillers sur cinquante étaient présents ; aussi est-ce une causerie intime qui a remplacé la séance où devait se terminer la question des théâtres. Notre Maire-blagueur, qui la veille avait posé un *ultimatum* de 24 heures à son conseil ou tout serait fermé, a renvoyé à huit jours pour traiter définitivement.

Toujours le même, not' Maire, mais nous aussi, nous acceptons le rendez-vous ; donc à huitaine.

En attendant, voici le nom du nouveau directeur du théâtre des Célestins : M. Peyrieux, directeur des Folies-dramatiques à Paris ; l'administrateur à Lyon sera M. Richemond.

Réouverture de l'Eldorado

L'Eldorado, sous la direction cette fois de M. Verdellet, rouvrait mercredi ses portes au public lyonnais. Comme on pouvait s'y attendre la salle était comble dès neuf heures du soir, et c'est devant un auditoire plein d'entrain, prodigieux

d'applaudissements et de bis, que les artistes de la nouvelle troupe ont défilé.

Signalons parmi eux M. Max-Morel très amusant dans ses imitations, les duettistes Meyriac et Cambe. Mlle Madeleine Guitty dans son gai répertoire de chansonnettes lestes, mais fort bien dites ; Mlles Debeire, Damon, Saint-André, Dalghar, et les sœurs Perval dans leur petite séance de « chahut ».

La représentation a été terminée par une pantomime anglaise jouée par les Price, les clowns excentriques bien connus.

A bref délai, on nous annonce un spectacle plus corsé. Ce sera tout d'abord une reprise de *Ah ! la Gui...* remaniée au goût du moment, puis un ballet, monté avec le goût et l'art parfait que M. Verdellet sait apporter à la mise en scène de toutes les pièces qu'il soumet au public.

En attendant, constatons le gros succès de la soirée de mercredi, de bon augure pour l'avenir.



SPECTACLES DE LYON

Eldorado

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié avec des artistes de premier ordre.

La soirée se termine par une pantomime jouée par les excellents clowns, les Price.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Concert de l'Horloge

137, Cours Lafayette. — Tous les soirs, succès de « Une Belle-Mère en Cage ». A l'étude : « Nos Couturières ». Début de Diamantine, grande attraction à l'Eldorado de Paris, dans ses dernières créations.

Panorama de Bapaume

Boulevard Pomerol. — Ouverture tous les jours, de 9 heures du matin à la nuit.

Ménagerie Pezon

Cours du Midi (Côté Rhône)

Représentation tous les soirs, à huit heures. — Jeudi, dimanches et jours fériés, matinée à 4 heures. — Tous les jours, à 4 h., répétition.

Musée Crassé

Cours du Midi (Côté Rhône)

Ethnologie, anatomie pathologique, etc. Collections très nouvelles du plus haut intérêt. Ouvert tous les jours.

L'Imprimeur-Gérant : J^e BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

AUX PIANISTES

3^{me} année de publication

ANCIENS & MODERNES

Journal de musique mensuel

GRAND FORMAT

rédigé avec la collaboration de compositeurs distingués de Paris et de la Province

LE PLUS INTÉRESSANT & LE MEILLEUR MARCHÉ

12 FASCICULES PAR AN

PIANO. — PIANO et CHANT. — PIANO et INSTRUMENT

240 pages de musique

48 pages de texte (*revues, variétés, biographies*)

4 francs l'an

en un mandat-poste adressé à M. ROSOOR-DELATRE imprimeur-éditeur, à TOURCOING. (Nord).

Tous les abonnements pris dans le courant de l'année remontent au 1^{er} Janvier.

25, Cours Gambetta, 25

Restaurant A. DUPONT

PENSION BOURGEOISE

Depuis 70 francs par mois

Dîners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE

Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

Le nouveau Fascicule

DIORAMA PHOTOGRAPHIQUE

Est en vente au prix de 15 cent. (20 cent. par poste) ; il contient 6 superbes vues

VENTE EN GROS :

Chez Mme Veuve MELIN

7, rue Quatre-Chapeaux, 7

A LYON

Les demander dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

Diorama Photographique

Le Diorama photographique comprend à la fois les reproductions de toutes les merveilles de la nature ou de l'activité humaine et les curiosités locales universellement réputées. Le lecteur, transformé en touriste, est promené dans un enchantement magique, à travers les panoramas les plus grandioses et parmi les richesses des palais, des musées et des monuments du monde entier.

Cette œuvre magnifique, parfaite dans son exécution, paraît 2 fois par semaine en fascicules de six photographies. Elle forme une collection splendide des richesses de l'univers.

ÉLÉGANTS !

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché ? Allez

AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

29 fr. 50

un Superbe Habillement complet (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or : Bruxelles 1893, Paris 1894



Au Rendez-vous des Lyonnais

GRAND HOTEL, F. RENAUD, Propriétaire

à Francheville-le-Bas

Jeu de Boules — Salles d'ombrage — Tonnelles
BALANÇOIRES, etc., etc.

SERVICE A LA CARTE ET A PRIX FIXE
Bonne Cuisine bourgeoise

PRIX MODÉRÉS

ÉCURIE ET REMISE

GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS

FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

SPÉCIALITÉ DE VITRAUX

V. ÉMERY

Rue Hyppolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON

En face la grande entrée de l'école La Martinière

PAPIERS RICHES ET ORDINAIRES

depuis 15 cent. le rouleau

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES
Diplôme d'honneur. Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

QUINA BRUNO

DEPOT TOUTES BONNES PHARMACIES
Envoi franco le litre 3,50 - par 12 litres 30 f.
Bruno-Tavernier, ph., 36, quai Fulchiron, Lyon

